

**JEAN-PHILIPPE
TOUSSAINT**

L'APPAREIL-PHOTO



L'APPAREIL-PHOTO

DU MÊME AUTEUR



LA SALLE DE BAIN, *roman*, 1985, (« double », n° 32)
MONSIEUR, *roman*, 1986
L'APPAREIL-PHOTO, *roman*, 1989, (« double », n° 45)
LA RÉTICENCE, *roman*, 1991
LA TÉLÉVISION, *roman*, 1997, (« double », n° 19)
AUTO PORTRAIT (À L'ÉTRANGER), 2000, (« double », n° 78)
LA MÉLANCOLIE DE ZIDANE, 2006
L'URGENCE ET LA PATIENCE, 2012

MARIE MADELEINE MARGUERITE DE MONTALTE

- I. FAIRE L'AMOUR, *hiver* ; 2002 (« double », n° 61)
- II. FUIR, *été* ; 2005 (« double », n° 62)
- III. LA VÉRITÉ SUR MARIE, *printemps-été* ; 2009 (« double », n° 92)
- IV. NUE, *automne-hiver* ; 2013

Aux Éditions Le Passage

LA MAIN ET LE REGARD, 2012, à l'occasion de l'exposition
LIVRE/LOUVRE au musée du Louvre

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

L'APPAREIL-PHOTO

suivi de

Pour un roman infinitésimaliste



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1988/2007 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

C'est à peu près à la même époque de ma vie, vie calme où d'ordinaire rien n'advenait, que dans mon horizon immédiat coïncidèrent deux événements qui, pris séparément, ne présentaient guère d'intérêt, et qui, considérés ensemble, n'avaient malheureusement aucun rapport entre eux. Je venais en effet de prendre la décision d'apprendre à conduire, et j'avais à peine commencé de m'habituer à cette idée qu'une nouvelle me parvint par courrier : un ami perdu de vue, dans une lettre tapée à la machine, une assez vieille machine, me faisait part de son mariage. Or, s'il y a une chose dont j'ai horreur, personnellement, c'est bien les amis perdus de vue.

Ainsi, un matin, me suis-je présenté aux bureaux d'une école de conduite. C'était un local assez grand, presque sombre, dans le fond duquel plusieurs rangées de chaises se trouvaient disposées en face d'un écran de projection. Sur les murs étaient toutes sortes de panneaux d'indications, quelques affiches bleu pâle ici et là, décolorées et datées. La jeune femme qui me reçut me présenta la liste des documents que j'avais à fournir pour l'inscription, me renseigna sur les prix, sur le nombre de leçons qu'il me faudrait prendre, une dizaine tout au plus pour le code, et une vingtaine pour la conduite, si tout se passait bien. Puis, ouvrant un tiroir, elle me tendit un formulaire, que je repoussai sans même y jeter un coup d'œil, lui expliquant que, rien ne pressant, je préférerais le remplir plus tard, si c'était possible, quand je reviendrais avec les documents par exemple, ça me paraissait beaucoup plus simple.

Je passai la journée chez moi, ensuite, lus le journal, fis un peu de courrier. En fin d'après-midi, il se trouva que par hasard je repassai devant les bureaux de l'école de conduite. J'en profitai pour pousser la porte, et la jeune femme,

me voyant entrer, crut qu'en réalité je revenais déjà pour l'inscription. Je dus la détromper, mais lui laissai entendre que les choses avançaient, j'avais déjà la photocopie de mon passeport et envisageais dans les heures à venir de voir ce qu'il y avait lieu de faire pour la fiche d'état civil. Elle me regarda un instant avec perplexité et me rappela au passage de ne pas oublier les photos (oui, oui, dis-je, quatre photos).

Le soir même, ayant réussi à me procurer la fiche d'état civil (j'en avais même fait faire une photocop), je reparus aux bureaux de l'école de conduite. Je m'arrêtai un instant sur le seuil et levai la tête en direction du témoin sonore, carillon en cuivre sur lequel s'épuisait un petit marteau. La jeune femme m'expliqua en souriant que d'habitude elle le débranchait quand elle était là, et, se levant, elle contourna son bureau et traversa la pièce dans une robe claire très légère pour me montrer l'interrupteur qui le commandait. C'était un système assez ingénieux, je dois dire, et nous nous divertîmes quelques instants avec, coupant puis remettant la sonnerie en marche, ouvrant et refermant la porte, tantôt de l'intérieur et tantôt

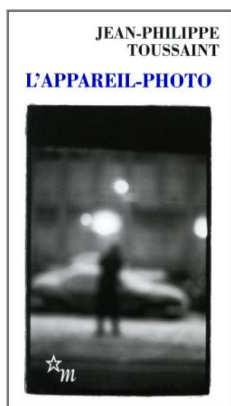
de l'extérieur, où il commençait à faire nuit. Nous étions tous les deux dehors justement, quand le téléphone retentit à l'intérieur. Elle rentra aussitôt et, pendant qu'elle répondait, j'attendis en face d'elle, déplaçant des objets du bout des doigts sur son bureau, ouvrant quelque registre. Dès qu'elle eut raccroché, elle me demanda où j'en étais dans la constitution de mon dossier, et nous fîmes ensemble une manière d'inventaire de tous les documents que j'avais déjà réunis. Mis à part les enveloppes timbrées, me semblait-il, il ne manquait que les photos pour que le dossier pût être enregistré. Avant de prendre congé, je lui confiai du reste à ce propos que, tout à l'heure, j'avais retrouvé chez moi quelques photos de quand j'étais petit. Je vais vous les montrer d'ailleurs, dis-je en sortant l'enveloppe de la poche de ma veste, et, faisant le tour du bureau, je les lui présentai une par une, me penchant au-dessus de son épaule pour m'aider du doigt dans mes commentaires. Alors là, dis-je, je suis debout à côté de mon père et là c'est ma sœur, dans les bras de ma mère. Là, on est tous les deux avec ma sœur dans la piscine ; derrière la bouée, c'est ma sœur oui, toute petite. Là, c'est encore nous, ma sœur

et moi, dans la piscine. Voilà, dis-je en rangeant les photos dans l'enveloppe, je pense que vous conviendrez que cela ne nous est pas d'une grande utilité (pour le dossier, dis-je).

Lorsque, le lendemain matin, je me présentai dès l'ouverture à mon école de conduite (je n'avais toujours pas les photos, non, ce n'était même pas la peine de m'en parler), la jeune femme était occupée à se préparer du thé sur un petit réchaud. Elle portait un gros pull en laine blanche par-dessus sa robe, et paraissait tout endormie. J'allai m'asseoir sur une des chaises qui faisaient face à l'écran de projection et, dépliant mon journal, en commençai la lecture pour ne pas l'importuner. Nous échangeâmes quelques généralités pendant que je prenais connaissance de l'actualité et, quand son thé fut prêt, elle me demanda en bâillant si j'en voulais une tasse. Sans cesser de lire, je lui dis que non, oulala. Une petite tasse de café, par contre, dis-je en refermant mon journal, je dirais pas non. Même du Nescafé, dis-je. Pendant que la jeune femme était partie chercher du Nescafé (prenez des croissants aussi, dis-je, tant que vous y êtes),

je demeurai seul dans les bureaux de l'école de conduite et, pour ne pas être dérangé, je relevai les crochets de la porte vitrée pour la cadenasser. J'avais repris la lecture de mon journal quand j'entendis derrière moi de mignons petits coups de poing sur le carreau. Je relevai la tête, tout dolent, et la tournai pour apercevoir, non pas la jeune femme, mais un jeune homme, vilain comme tout en plus, qui portait une manière d'imper vert et des chaussettes blanches dans des mocassins. Je refermai mon journal et finis par me lever pour aller ouvrir, il allait être bien reçu, celui-là. Qu'est-ce que vous voulez, dis-je. Je viens d'avoir dix-huit ans, dit-il (s'il croyait m'impressionner). C'est fermé, dis-je. Mais je suis déjà venu hier, ajouta-t-il, je voudrais juste déposer le dossier. Ne soyez pas buté, voyons, dis-je en baissant doucement les paupières. Je refermai la porte. Puis, tandis qu'il s'éloignait, je restai quelques instants derrière la vitre, les mains dans les poches de mon pardessus, à regarder la vue, pensif. Des oiseaux picoraient sur le trottoir. Le jeune homme, un peu plus loin, avait rejoint sa mobylette et était occupé à fixer son dossier au porte-bagages à l'aide de tendeurs effilochés. Il

N° D'ÉDITEUR : 5436
N° D'IMPRIMEUR : 130389



Cette édition électronique du livre
L'Appareil-photo de Jean-Philippe Toussaint
a été réalisée le 05 juin 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707320056).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
Couverture : © Jean-Philippe Toussaint.
Autoportrait à la voiture enneigée, Chicago, 2000.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707327659

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr